

DISCOURS DE SON EXCELLENCE,

MONSIEUR

SOUEF MOHAMED EL EL AMINE,

MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

ET DE LA COOPERATION DES COMORES

DEVANT LA CONFERENCE MONDIALE

CONTRE LE RACISME, LA

DISCRIMINATION RACIALE, LA

XENOPHOBIE ET L'INTOLERANCE QUI Y

EST ASSOCIEE, A DURBAN DU 31 AOUT AU

7 SEPTEMBRE 2001.

Honorable assistance

Je voudrais commencer par dire les salutations des Comores et des Comoriens à l'endroit de Madame la présidente, et de vous tous, distingués représentant des pays, qui formez cette noble assistance.

Vous qui avez accepté la lourde mission de vous pencher sur l'examen d'un thème qui intéresse tous les peuples du monde : à savoir la lutte contre la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée .

Cette conférence est la première du genre. Le choix du lieu, l'Afrique du Sud, est très significatif, ce pays, qui a été des années durant, meurtri par l'apartheid.

Au moment où tous nos peuples font leurs premiers pas dans le nouveau millénaire qui s'ouvre devant nous, l'occasion que nous offre le cadre de cette conférence sur l'un des plus grands fléaux de l'humanité, est plus que salutaire.

Elle est bien une bénédiction, et en ce sens, elle devra donner la mesure de l'espoir énorme qu'elle suscite déjà chez les peuples du monde entier.

Tous les peuples du monde ont connu, d'une manière ou d'une autre, les graves méfaits de l'exclusion. C'est donc à juste titre, que nous leur devons une discussion riche, responsable, capable de réparation, résolue à créer les conditions d'une maîtrise totale du destin de chaque humain, en lui assurant le maximum vital , dans un monde où toutes les lois devront poser et défendre à tout prix, la valeur de la vie.

Si le deuxième millénaire a été celui des grandes découvertes, celui de la lumière et de la science, il a été aussi celui de la domination, de l'esclavagisme, du colonialisme, de l'apartheid, du sionisme , de la discrimination, de la xénophobie, de l'intolérance, des guerres, bref de ce que nous pouvons résumer tout simplement par racisme.

A l'aube de ce troisième millénaire, il nous est par conséquent demandé de faire œuvre de sagesse. Cela n'est possible qu'en unissant tous nos efforts pour construire un monde nouveau, qui donnera à l'espèce humaine et à l'environnement qui le porte, toute la considération qu'ils méritent.

Nous devons être conséquents avec nous-mêmes. Nous devons nous maîtriser, dépasser nos passions, contenir nos chauvinismes, endiguer nos égoïsmes nationaux.

Le monde qui est désormais le nôtre, se veut un monde d'ouverture, un monde d'intégration des régions, des pays, des nations, des continents, en un mot, un monde qui ne peut souffrir d'aucune forme d'exclusion.

Le peuple comorien qui suit de près les grandes mutations du monde qui est le nôtre, vers la globalisation, voudrait dire à tous les peuples du monde, hautement représentés par l'Assemblée qui est la nôtre, sa disponibilité à défendre avec détermination et vigilance, la dynamique que nous ouvre cette conférence, pour une humanité beaucoup plus consciente des enjeux de son destin.

↓
monde

Excellences, Mes dames et Messieurs,

Discrimination raciale ! Xénophobie ! Intolérance ! Voilà les trois concepts sur lesquels nous avons à nous prononcer.

Par discrimination raciale, j'entends toutes les formes d'expressions humaines qui posent et concourent à asseoir la prééminence d'une race et de ses valeurs sur d'autres races et leurs formes d'être, sur un environnement reçu en partage pour la vie.

Par xénophobie, je comprends toutes les manifestations du rejet que l'homme ressent et exprime à l'adresse de ses semblables, en général, ressortissants de pays autres que le sien.

Quant à l'intolérance, elle est la conséquence pratique et le vécu au quotidien de ces deux fléaux qui ont ravagé le passé de notre vie et qui s'érigent jusqu'ici en barrières face au rayonnement de l'avenir de notre destinée humaine.

Je sais que les encyclopédies pourraient remettre en cause la vision que je donne ici des concepts qui interpellent la conscience de notre espèce. Mais au delà de la précision des terminologies, l'essentiel c'est l'appréhension du mal profond qui les caractérise.

L'essentiel aussi et surtout, c'est de rappeler à la mémoire des hommes, les méfaits de ces comportements et les conséquences dévastatrices qu'ils ont générés pour l'avenir de l'humanité.

C'est ce travail de mémoire qui nous est demandé ici, Excellences Mesdames et Messieurs, car il n'est de remède possible pour un mal non identifié dans toute la plénitude de ses dimensions.

Le pays que j'ai l'honneur de représenter à cette conférence historique, la République Fédérale Islamique des Comores, ne saurait formuler le moindre doute sur la sincérité de nos échanges.

Ils sauront revisiter le passé, cerner le fléau dans ses profondeurs, en faire le bilan, proposer les mesures de réparation adéquates, et se donner les moyens de concrétiser la volonté qui sera la nôtre, la responsabilité que nous entendons assumer désormais et, collectivement, pour que le droit soit tout simplement le droit et les principes valables pour tous !

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Nous remercions ces héros de notre monde qui ont su à travers des siècles et dans les ténèbres de la projection humaine, se distinguer par leur courage de dire non au racisme et à la xénophobie.

NOUS REMERCIONS CES HEROES DE NOTRE MONDE QUI ONT SU A TRAVERS DES

Pour ceux d'entre eux tombés en martyres, dans ce champ de bataille, nous voulons prier le Seigneur, pour qu'Il les comble de faveurs, et les accueille dans les jardins du repos éternel.

Que demandaient ces hommes et ces femmes ? Tout ce qui a de plus cher au monde, en l'occurrence, le respect de l'autre, l'acceptation du prochain, le droit à la vie de chaque humain, quelque soit sa race, ses origines, son rang social, sa religion, sa couleur, sa constitution physique, son pays, sa région, son continent, sa culture.

Ils demandaient le droit à l'éducation, aux connaissances, à la lumière des sciences, l'accès au partage des ressources nationales, la liberté de s'exprimer.

Certes, beaucoup de batailles ont été remportées sur le champ de cette guerre humaine. Mais l'essentiel reste à faire ! Voilà pourquoi il nous fallait cette Conférence. C'est une assise totalement consacrée à l'étude de ces phénomènes qui saura, mon pays le croit du moins, trancher définitivement sur l'attitude à adopter.

C'est donc ici et maintenant que nous devons fixer un compte à rebours implacable contre les restes de ces fléaux qui continuent encore, sous des apparences parfois modelées à l'air de notre temps, à sévir gravement dans beaucoup de nos pays.

Mesdames, Messieurs,

Mon pays, la République Fédérale Islamique des Comores a connu lui aussi, les méfaits de l'intolérance, l'exclusion de l'épanouissement, le refus de bénéficier des bienfaits de la modernité, une marginalisation de son droit au droit, de son droit aux principes cardinaux qui organisent la marche de l'histoire moderne.

Les comoriens ont, à l'instar de bien d'autres peuples du monde, fait connaître à la communauté internationale, il y a plus de 25 ans, leur volonté, en tant que peuple et nation, d'intégrer le concert des nations libres, pour mieux tirer les leçons de leur histoire, et répondre aux aspirations légitimes de citoyens qui souhaitaient prendre en mains leur propre destinée.

L'image connue de mon pays depuis son accession à la souveraineté internationale est celle des coups d'Etat dont les auteurs sont des mercenaires européens ayant conservé la nostalgie du colonialisme et de l'esclavagisme. A cela s'ajoutent les catastrophes naturelles, la pauvreté, aussi, et sous les formes les plus variées.

Mais ce ~~lot de misères~~ prend sa source, pour la plupart, dans l'indépendance ~~(maîtrise)~~ de mon pays, dans cette ~~partie de notre territoire~~ (...)
partie de notre territoire, je veux parler, vous l'avez tous bien compris, de l'indépendance — de mon pays, [...]

contentieux sur l'île comorienne de Mayotte dont la Communauté internationale saisie depuis plus d'un quart de siècle, n'a pas su mobiliser, à temps, une attention de l'envergure de la question.

Cela aurait évité aux Comores et à la Communauté internationale, les tracas que posent aujourd'hui le séparatisme anjouanais qui est une forme de développement des conséquences de la scission de l'île comorienne de Mayotte.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Si le combat que compte mener l'avenir de cette Conférence est bien celui du rétablissement du droit au droit, le monde qui est aujourd'hui le nôtre ne laisse aucune marge d'existence, ni une quelconque forme d'expression, aux modes de colonisation qui survivent encore, et qui pèsent de tout leur poids sur le devenir de nombreux pays dont la République Fédérale Islamique des Comores.

Je voudrais donc lancer un appel solennel aux éminents représentants des pays, ici présents, pour qu'ils veuillent considérer la décolonisation rapide de toutes les régions du monde, encore sous domination étrangère, pour donner à leurs peuples les moyens de se développer, de prospérer, de s'épanouir, donc de s'inscrire positivement dans la dynamique de la globalisation.

Ce sont ces conditions-là que réclame le peuple de la République Fédérale Islamique des Comores. Ce sont là, les acquis qu'il lui faut, pour réaliser le vrai changement. C'est aussi la clef exigible pour un sursaut national, capable de capitaliser durablement les apports considérables de la solidarité internationale, en franchissant progressivement les étapes devant conduire à une véritable prise en charge de son propre destin.

Et, comme l'ont souligné, avec force détails, les éminents représentants des pays qui m'ont précédé sur cette haute tribune, chaque humain a besoin, aujourd'hui plus encore que par le passé, de vivre sa propre liberté. Que dire donc de tout un peuple ?

Est-il possible de continuer à ignorer les apports considérables que les Indépendances ont assuré aux peuples libres ? Peut-on accepter qu'il puisse exister une forme de domination qui libère et génère des progrès ? Est-il concevable, enfin, que le monde des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) puisse longtemps encore continuer à fermer les yeux sur le piétinement du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ?

Mesdames et Messieurs,

Mon pays, la République Fédérale Islamique des Comores a fait d'énormes progrès depuis son Indépendance, acquise le 6 juillet 1975.

C'est à partir de cette période que l'enfant comorien a pu commencer à avoir une chance d'étudier, grâce à l'avènement d'une nouvelle politique éducative qui met fin aux pratiques du régime colonial.

Celui-ci avait bâti son système éducatif sur l'exclusion du jeune indigène qui ne devait pas dépasser la classe de Troisième (3^{ème}), ce qui l'empêchait d'accéder aux hautes sphères des connaissances universelles qui restaient accessibles aux enfants du Colon qui avaient seuls la possibilité d'aller jusqu'au Baccalauréat et au-delà.

Mais les comoriens souffrent beaucoup de l'éloignement de l'île comorienne de Mayotte de son ensemble naturel.

En effet, aucun développement ne saurait panser les plaies causées par l'amputation d'une partie de soi. Est-il besoin de rappeler que les Comores ont été admis dans le concert des Nations en tant que pays composé de quatre îles : Mayotte, Ajouan, Mohéli et Grande-Comore ?

Telle a été la volonté du peuple comorien, exprimée à l'occasion du référendum d'auto détermination organisé en 1974, conformément aux accords du 13 juin 1973.

Telle a été aussi la volonté exprimée par l'ONU, par résolution N° 3385 (XXX), adoptée le 12 novembre 1975.

Mais Mayotte, c'est aussi d'autres dimensions de misères cachées, qui coûtent la vie, chaque année, à plus de 1000 personnes issues des trois îles : hommes, femmes et enfants. Est-ce possible, de tolérer longtemps encore autant de pertes humaines en mer ?

Le seul crime que ces personnes commettent, c'est de vouloir aller chez eux, tout simplement. C'est d'essayer de rendre visite à un proche, dans leur île. C'est de s'attacher aux liens naturels de sang, de parenté, à l'histoire commune d'un peuple, d'une nation qui compte derrière elle des siècles de vie commune.

Voilà le drame de ces pauvres gens ! voilà les raisons de ces naufrages à répétition ! Voilà, Mesdames et Messieurs les résultats de l'exclusion, de la discrimination, de la xénophobie, de l'intolérance, de la marginalisation de l'identité, du refus des réalités, de l'appareillage moderne de ce qu'il convient tout simplement d'appeler Racisme.

Qu'il me soit permis de rendre hommage ici au peuple frère de la République Unie de Tanzanie et à leurs autorités qui ont su, à chaque fois, apporter aide et assistance à ces naufragés du droit et de la liberté.

Les comoriens, peuple pacifique, par nature, souhaite s'insérer pleinement dans la Communauté des Nations. Ils veulent participer dynamiquement à la marche du monde. Cette volonté, ils la puisent dans leur patriotisme. Ils la puisent aussi dans celui qui s'exprime partout dans le monde, chez les peuples épris de paix et de liberté, comme le peuple palestinien qui reste un exemple d'héroïsme et de courage, dans la quête de son droit à vivre, de son droit à la reconnaissance internationale.

Les comoriens souhaitent ardemment que la Communauté Internationale fasse tout pour arrêter le génocide perpétré contre le peuple palestinien pour ne pas avoir à présenter, demain, des excuses tardives.

Voilà donc pourquoi, je me permets d'insister, sur l'appel de mon peuple et du Gouvernement que j'ai l'honneur de représenter dans cette salle porteuse d'espoir et en ce lieu chargé de symboles.

Voilà pourquoi, Excellences, Mesdames et Messieurs, mon pays et mon peuple veulent croire que la fin de leur cauchemar a sonné. Parce qu'ils refusent de croire que l'Assemblée qui est la nôtre peut se réunir pour le plaisir de se voir, pour le besoin de discuter, par effet d'esprit intellectuel.

Les Comoriens et tous les peuples privés de leur liberté veulent croire que des propositions concrètes et pertinentes sortiront de cette salle, entourées des moyens et des mécanismes garantissant leur mise en œuvre.

Nous savons que cela est possible. Les comoriens sont convaincus que là où la volonté existe, rien n'est impossible.

Et, puisque nous en avons la volonté, la liberté et le droit à la vie éclaireront certainement notre chemin.

Vive la liberté dans l'égalité,

Vive l'indépendance des populations opprimées,

Vive la solidarité internationale,

Je vous remercie.